

Le chamanisme des Kalash du Pakistan. Des montagnards polythéistes face à l'islam

Viviane Lièvre et Jean-Yves Loude, avec la collaboration de Hervé Nègre,
Presses Universitaires de Lyon, 2018 (1990), 544 p.

Marie Hoffner



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/pa/1562>

DOI : 10.4000/pa.1562

ISSN : 2273-0362

Éditeur

Université Lumière Lyon 2

Édition imprimée

Date de publication : 4 janvier 2021

Pagination : 118-120

ISSN : 1634-7706

Référence électronique

Marie Hoffner, « *Le chamanisme des Kalash du Pakistan. Des montagnards polythéistes face à l'islam* », *Parcours anthropologiques* [En ligne], 16 | 2021, mis en ligne le 04 janvier 2021, consulté le 10 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/pa/1562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/pa.1562>

Viviane Lièvre et Jean-Yves Loude, avec la collaboration de Hervé Nègre

Le chamanisme des Kalash du Pakistan. Des montagnards polythéistes face à l'islam, Presses Universitaires de Lyon, 2018 (1990), 544 p.

Marie Hoffner

UMR 5600 Environnement, Ville, Société / Université Lumière-Lyon 2

Faire connaître la société Kalash et la faire exister dans le vaste champ de la connaissance, tel est le projet à la fois humain et scientifique qui a animé Viviane Lièvre et Jean-Yves Loude pendant près de quinze années de recherche et qui trouve son apogée dans la réédition de leur ouvrage *Le chamanisme des Kalash du Pakistan. Des montagnards polythéistes face à l'islam*. Parue à l'occasion de l'exposition « Fêtes himalayennes, les derniers Kalash » organisée après que les auteurs du livre ont fait don de leur fonds d'archives au musée des Confluences de Lyon, cette réédition permet, au-delà de la mise en lumière d'un patrimoine unique qui ne doit pas tomber dans l'oubli, de témoigner d'un engagement fort qui vient rompre avec le silence – seule réponse occidentale à la pression subie, aujourd'hui encore, par une population qui s'essouffle de plus en plus dans son combat pour la sauvegarde de sa culture et de son identité face à un islam radical puissant et organisé. Cet ouvrage propose ainsi une vision de la religion Kalash, donnant largement la parole au peuple lui-même, et surtout à ses acteurs religieux qui apparaissent comme de véritables médiateurs entre le monde surnaturel et celui des hommes, mais aussi comme des ordonnateurs des règles de vie et des organisateurs de la pensée de toute la communauté. Les deux ethnologues, que les aventures répétées chez les Kalash ont menés jusqu'à l'université Paris X où ils valident en 1991 leur doctorat en anthropologie, sont ainsi les premiers à s'intéresser à la question des Kalash et à évoquer une sorte de paradis, vierge de toute recherche antérieure, et donc de tout a priori. Passionnés de voyages, d'écriture, de photographie et de rencontres avec d'autres peuples, ils décrivent dès lors dans cet ouvrage la manière dont les instances religieuses Kalash structurent la société tout en garantissant l'élaboration, l'évolution et la résistance de l'identité du peuple. Tout l'enjeu de l'ouvrage se situe donc dans cette volonté de retranscrire, au plus près du vécu, les réalités d'un peuple polythéiste et buveur de vin, la culture des danses mixtes, des maisons dorées de l'après-vie et des sanctuaires à ciel

ouvert qui résistent dans un environnement islamique de plus en plus oppressant. Il s'agit ainsi de constituer un recueil de traditions, mais aussi d'attirer l'attention des lecteurs sur la culture menacée des Kalash du Pakistan, tout en livrant une étude scientifique aboutie.

Composé de quatre parties, l'ouvrage donne une large part à la description des paysages et des éléments qui le composent, tous empreints de croyances et de sacré entre le pur et l'impur, les fées et les bêtes, les lacs effrayants et les plantes secrètes. Avec l'aide précieuse d'un informateur privilégié, gardien de la tradition orale, ils ont ainsi construit ce livre comme une restitution de la vie Kalash au travers de contes, de traditions, mais aussi d'observations minutieuses des rituels et, plus largement, du quotidien de cette population du Nord Pakistan. Le texte laisse une large part à la religion, fondée sur une pluralité des figures divines liées à la cosmologie et à la fécondité. L'existence de prêtres, intermédiaires entre les dieux et les hommes, est ainsi la principale source d'intérêt des deux chercheurs qui s'intéressent de près aux rites sacrificiels et aux phénomènes de transe. Après une première partie décrivant, selon une certaine hiérarchie, le contexte paysager du territoire des Kalash – entre zones pures (pâturages) et impures (cimetières et lieux d'agriculture dépréciée) –, les deux auteurs s'attachent à mettre en lumière l'importance des chamanes, les faisant apparaître comme l'institution centrale et fondatrice du peuple. Il s'agit ensuite de montrer quels sont les différents dangers auxquels les chamanes doivent faire face en tant que réparateurs des différents désordres sociaux, qu'ils soient collectifs ou individuels. En alternant récits d'observations issus du terrain et récits mythiques émanant d'entretiens ou de conversations spontanées avec les habitants, l'ouvrage se clôture par un chapitre détaillant un point particulièrement précis de l'étude : le déroulement des séances de chamanisme.

C'est donc essentiellement à la figure du chamane que les auteurs s'intéressent, et notamment à la succession de ces hommes hors du commun. Institution autour de laquelle la société Kalash tout entière semble se construire, le dehar a ainsi pour mission de rétablir la communication rompue entre ciel et terre et de faire le lien entre les dieux, les esprits et les humains qui ne formaient qu'un à l'origine mais ont été séparés lors de la rupture. En tant que messager du divin, le chamane est un guide pour les hommes, codifiant ainsi une société éminemment fondée sur l'opposition entre pur et impur, entre féminin et masculin. Pour autant, le chamane n'est ni prêtre ni sacrificateur : il n'est pas le garant d'une autorité religieuse et intervient de manière régulière dans la vie des Kalash, notamment lors des fêtes saisonnières. S'il ne s'immisce pas lors des funérailles, il est en revanche celui qui répare les désordres généraux, qu'ils soient politiques, climatiques, biologiques, sociaux, ou encore liés aux pressions extérieures – souvent religieuses du fait de la forte présence de l'islam dans cette région du monde. Il est également un rempart contre les désordres individuels comme la malchance ou encore la maladie. Les chamanes sont élus et doivent répondre à

un certain nombre de critères afin de remplir pleinement leurs devoirs. Dans cette société éminemment patriarcale où il peut arriver, le temps d'une fête, que les femmes s'habillent en hommes et provoquent ces derniers par une parole débridée, l'accès à la fonction chamanique est pour autant refusée à l'ensemble de la sphère féminine. Reconnu socialement, le chamane peut rentrer en transe - état d'un médium dépersonnalisé dont l'ouvrage de Viviane Lièvre et Jean-Yves Loude propose une analyse de plusieurs séances auxquelles les ethnologues ont pu assister. La notion de transe offre aux deux auteurs la possibilité de considérer la grande difficulté que constitue la tâche de définir ce qu'est le fait chamanique - entre médiation de deux mondes et transmission de messages surnaturels. Le chamanisme apparaît dans ce cas comme un système structurant dans le contexte d'une société essentiellement composée de pasteurs et d'agriculteurs, située dans les montagnes de l'Hindu Kush et du Karakoram.

Agrémenté par les photographies d'Hervé Nègre, auteur de l'iconographie Kalash la plus riche qui existe à ce jour, l'ouvrage présente un glossaire suffisamment complet pour permettre au lecteur de se plonger dans l'univers très particulier des Kalash, ainsi qu'une bibliographie assez fournie sur un sujet in fine encore assez peu connu. Viviane Lièvre et Jean-Yves Loude livrent ainsi un ouvrage unique dans le milieu académique français, structuré et riche, mettant en lumière la parole même des Kalash et constituant, au-delà du texte ethnographique, un livre pour les Kalash qui ne connaissaient pas l'écriture à l'époque où les auteurs les ont rencontrés : un livre qui les fait exister depuis lors dans le champ anthropologique français.